

177438
A.211

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DIALOGUE ENTRE AUTRES :

PORTRAITS GÉNÉRIQUES RÉSULTANT D'UNE PRATIQUE DOCUMENTAIRE

MÉMOIRE-CRÉATION

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR

CATHERINE TREMBLAY

JANVIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
INTRODUCTION	1
Dans la rue	7
Allées et venues	11
Tant d'existences et une histoire commune	18
L'un ou l'autre	25
Sylvie Roy	40
Entre <i>autres</i>	43
CONCLUSION	53
BIBLIOGRAPHIE	54
APPENDICE A	
DOCUMENTATION VISUELLE	55

RÉSUMÉ

Ce texte explique un procédé et une pratique qui proposent divers rapports à autrui à travers une installation photographique et sonore. Il a été composé en même temps que la pièce *Entre autres*. Celle-ci utilise le portrait, le son, l'espace de l'exposition et le spectateur, pour confondre des êtres distincts en des êtres génériques. Ces documents, d'ordre subjectif, mettent en scène des images, des descriptions, des témoignages (des extraits de vie) qui découlent de rencontres (et de collectes) fortuites. Ainsi s'accumulent différentes identités, référentielles et picturales des individus, qui s'ajoutent les unes aux autres pour être observées, manipulées et interprétées par une tierce personne : le spectateur ou, dans le cas présent, le lecteur.

Différents thèmes sont abordés, tels que l'individu, le groupe, l'altérité et l'existence, à travers la collection photographique et textuelle, dans laquelle se conjuguent énumération, démonstration et suggestion. Les textes, les voix (des auteurs, des inconnus, des propos personnels) provenant de diverses sources (livres, journaux, rue, Internet, archives personnelles) se juxtaposent et s'entremêlent afin de créer un dialogue avec les œuvres décrites et montrées. Tous ces éléments, tous ces paramètres, toutes ces données se construisent, se complètent pour provoquer un instant de réciprocité. Le tout est un témoignage d'être général, une poésie du quotidien partagée.

Mots clés : Photographie, portraits, documentaire, altérité, rencontre, XXI^e siècle.

INTRODUCTION

Mes recherches ont comme point de départ l'observation du monde et des humains qui l'habitent. Après avoir étudié la photographie pendant plusieurs années et avoir réalisé des reportages dans différents pays, j'ai développé une pratique axée principalement sur les rapports humains, plus précisément sur l'individu, sa réalité, qui est parallèle à la mienne.

Par mes différentes créations, je tente de traduire, de montrer *l'autre*, sa présence dans le monde, en utilisant les traces qu'il génère : dans l'espace public, sur Internet, etc. Je publie des annonces dans des journaux, j'effectue des sondages téléphoniques et je me déplace dans différents lieux géographiques. Cela mène à des rencontres fortuites, qui engendrent les marques d'un moment, d'un endroit, mais principalement de l'existence d'une personne. J'enregistre, je capte, je collectionne des bribes de conversations entendues ou écrites, comme des témoignages de vie que je combine à des prises de vue, à des portraits que je mets en espace. Tout s'accorde sans hiérarchie dans une constellation d'éléments disparates qui s'informent et se forment, propice à une réactualisation poétique.

Ma pratique est donc issue de la fréquentation de différents genres photographiques, mais principalement de l'approche documentaire telle que l'utilise Rineke Dijkstra dans ses portraits où elle photographie la figure des gens ordinaires, ou comme Bernd et Hilla Becher qui photographient de façon «objective» différents sujets en les classant et en les archivant, et encore comme Gillian Wearing qui utilise la photographie ou la vidéo pour jouer avec l'identité personnelle et la représentation sociale. Mes recherches sont, de plus, teintées par le photojournalisme et les portraits traditionnels, de Walker Evans, Cartier-Bresson et Brassäi du début du vingtième siècle.

Mon inspiration puise à même la vie actuelle, dans différents domaines (société, culture, sciences, philosophie, histoire) pour proposer un espace commun qui solidifie l'idée d'expériences collectives et l'existence que nous partageons. J'assemble des renseignements, des intérêts, des valeurs, à propos de gens qui appartiennent à notre société, pour suggérer un bilan subjectif de notre collectivité, pour sentir que les autres existent, que j'existe. Par le biais d'expériences visuelles, sonores, esthétiques, je propose un dialogue où le regardeur peut s'impliquer dans une relation fictive avec un «autre réel» pour provoquer un présent commun ou, plus précisément, un être dans cet ensemble où se côtoient l'être et l'art.

À l'image de mon projet final de maîtrise *Entre autres*, où l'autre devient pluriel, je me suis inspirée de la rencontre et de la multivocalité pour proposer un moment réflexif où différentes présences s'amalgament pour former un tout, où chacun construit sa propre expérience. Cela permet de mettre davantage l'accent sur les aspects relationnels que comporte ma pratique (la sélection au hasard de mes sujets, nos entretiens). J'aborde la notion de documentaire avec la lecture des auteurs et des théories existentialistes, qui aide à montrer la relation personnelle que j'entretiens avec ma pratique et mes sujets – ce que le rendu de mes oeuvres montre peu.

J'ai composé le texte d'accompagnement de façon à pouvoir y intégrer les différentes composantes de mes recherches : *l'autre* qui est mon sujet de départ, le spectateur (ou dans ce cas-ci, le lecteur) qui est mon destinataire et bien sûr, moi (mes envies, mes besoins) qui suis le moteur, le liant entre tous ces aspects. J'ai utilisé le mémoire et ses contraintes, la page et son espace comme support à mes inspirations, à mes réflexions et à mes réalisations dans l'intention de proposer un temps – une lecture – où tout se suit en parallèle. Le texte est construit en deux colonnes, inspiré des journaux (des annonces de recherches qui m'ont souvent été utiles pour trouver mes sujets) afin de pouvoir développer les relations entre les éléments constitutifs de ma pratique.

Diverses voix évoluent au fil des pages : les voix auteurs (citations), celles des autres (que j'ai obtenues ici et là, dans la rue, dans les journaux, sur différents sites Internet et à travers mes cueillettes) et ma voix (descriptions, réflexions, inspirations). Ces éléments sont complémentaires, ils suggèrent, démontrent et s'influencent. Ainsi, y sont transmis chronologiquement mes projets afin de montrer l'évolution de mes recherches et de mes réflexions. Chaque segment, chapitre, page et extrait peut être considéré en soi (comme une unité), mais, avant tout, comme faisant partie d'un ensemble. De cette façon, chaque série se manifeste de façon autonome, tout en s'inscrivant dans une entreprise plus large, où je comptabilise les gens que je croise et où chaque portrait est un individu en particulier, et un *autre* générique.

Les éléments (images, témoignages, citations, réflexions, constatations) sont disposés, dans chaque page, de façon à permettre une lecture sans ordre prédéterminé, sur fond aéré (espaces vides) et à favoriser l'interprétation et la contemplation. Plusieurs questions sont posées, mais aucune réponse n'est imposée.

Tout comme mes projets, à mi-chemin entre la collecte ethnographique, le reportage de rue et les portraits documentaires artistiques, ce texte rassemble des fragments d'êtres (en textes, en images) afin de favoriser le dialogue entre la pratique et la théorie, entre l'individu et le groupe, entre la photographie et l'installation, entre le relationnel et le documentaire, entre eux, vous et moi. Il est une mise en scène des données que j'ai comptabilisées et recontextualisées. C'est une nouvelle forme-matière, elle m'inspire et me sert à élaborer mes œuvres où *l'autre* est considéré comme une somme d'expériences, un possible, où la généralité domine la singularité.

Permets-moi de te tutoyer.

J'ai longtemps pensé que le monde tournait autour de moi. Je suis une enfant unique, et, petite, je croyais qu'en fermant les yeux, le monde cessait de tourner. Les gens que j'aimais semblaient être là uniquement pour moi, et les autres me paraissaient être des figurants.

« Le jeune homme sourira sur la toile autant que celle-ci durera. [...] L'art conserve, et c'est la seule chose au monde qui se conserve. Il conserve et se conserve en soi [...]. »

Deleuze, 1991, p. 154.

À une certaine époque, l'art du portrait était réservé aux nobles. Aujourd'hui, celui-ci nous accompagne presque quotidiennement : celui de la carte d'identité comme celui des photos-souvenirs. Il est maintenant devenu un objet usuel, voire familier. S'il peut prendre différentes formes (littéraire, pictural, photographique, sonore, réel, imaginaire), le portrait n'en garde pas moins la trace, les traits d'un individu, qui seront par la suite livrés au regard des autres.

Le résultat obtenu par l'utilisation de la photographie, ou par d'autres moyens d'enregistrement, est un report de l'autre, comme une entité qui existerait parallèlement à celle de l'observateur. Telle une rencontre entre deux présences, en temps différé, (celui du photographié et celui de l'observateur), cet être (ce portrait) devient objet à regarder.

Mais ce portrait, qui offre-t-il précisément au regard?

DANS LA RUE



Inconnu # 157. Extrait de la série Dans la rue, 2005.

Tu as l'heure?

*Ah! c'est bon, j'ai encore
quelques minutes.*

*Regarde, regarde : allez, on gagne à
tous les coups.*

Il ira loin, c'est ça le problème.

Qu'est-ce que j'ai? Tu n'as pas entendu?

Eh bien voilà.

C'est plutôt exceptionnel.

Ouais, mais il est par terre.

*Allez, prenez ce que vous voulez,
jeune homme.*

Tel quel : Entendu dans la rue.

Extrait de mes archives personnelles, 2006.

Mes recherches ont débuté inspirées par le va-et-vient continu et la polyphonie qu'offre la rue. Munie d'une caméra, d'un trépied et d'un petit banc, j'ai arpenté les rues de Montréal, à la recherche de l'autre. J'ai demandé à certains passants de prendre place devant mon objectif, le temps de les saisir en photos. Je pouvais ainsi – position assise – interrompre leur déambulation (vainement le mouvement de la rue), officialiser la rencontre et m'immiscer, le temps d'une pose, dans leur réalité.

À cette époque, la dérive et les rencontres hasardeuses que ces sorties m'imposaient m'étaient plus importantes que le résultat espéré. Certains négatifs, non développés, dorment toujours dans mes boîtes. J'errais, tout simplement, à la recherche de mes propres repères, dans une ville qui m'était nouvelle. Je notais le nom des rues, les paroles que j'entendais : des bribes de conversation, dépourvues d'un sens apparent, m'offraient un mélange sonore, à l'image de ce foisonnement de vie et d'existence que la ville projetait sur moi.

*Je suis sûre qu'il est déjà venu
ici auparavant*

Ouais, mais il lui a dit.

*Ha! bien, oui, mais ça n'en vaut pas la
peine.*

Ha! Non?

Non.

Tu as raison, pauvre toi.

Il ne l'aura pas, sacrement.

Il lui a dit?

Ouais, elle m'a téléphoné.

Mais oui.

Non, ce n'est pas possible.

Là, je les reconnais.

*Pourquoi vous ne les faites pas
changer?*

*Vous passez le tiers de votre temps à
vous séparer.*

*Je pense que c'est quelque chose
de nouveau.*

*Alors, est-ce qu'on voit aussi bien les
fleurs? Ça va?*

*Tel quel : Entendu dans la rue.
Extrait de mes archives personnelles, 2006.*

Ces gens, ces visages, au même titre que les édifices et le décor de l'espace public, peuplent le paysage de mon quotidien, sans qu'il y ait d'interaction, comme une toile de fond pour ma propre vie. Comme une population infinie et continuellement renouvelée, ou même totalement abstraite, les individus se ressemblent et s'assemblent pour me former qu'une succession d'êtres juxtaposables.



Inconnu # 156. Extrait de la série Dans la rue, 2005.



Inconnu # 157. Extrait de la série Dans la rue, 2005.

Je vois leurs corps, j'entends leurs paroles, mais ils se fondent entre eux et se confondent les uns les autres.

Ils sont. Tu es. Je suis.

Ne présentant que les traits physiques de la personne photographiée, le portrait de celle-ci devient indépendant de l'individu (sujet), se transformant en sujet-image, en objet-image. Ne pouvant représenter l'être fidèlement, ou entièrement, le portrait propose des fragments de celui-ci, plus complexe que l'image qu'il renvoie. La figure présentée, offerte, se détache de sa figure référentielle, laissant place à une identité picturale.

« Le portrait ne se rapporte qu'à soi, car il ne se rapporte qu'au soi : au soi en tant qu'autrui, précisément, seule condition pour qu'il y ait rapport. »

Nancy, 2000, p. 25.

Cette image devient synonyme d'un autre, symbole d'une réalité extérieure. Cet *autre* existe en lui-même, mais par son image, sa physionomie, son attitude, il propose une interprétation conditionnelle au regardeur, permettant ainsi une lecture variée et variable.

Confrontation de divers *autres*, propice aux rencontres multiples et, surtout, matière à l'art.

ALLÉES ET VENUES

Ce projet, une installation vidéo-graphique et photographique, dans lequel j'utilise la rue, lieu de passage, illustre le cycle, le mouvement de la vie pour garder les traces d'existences sans identité singulière.

Il y a, tout d'abord, une vidéo (animation) qui a été construite à partir de photographies d'un même lieu où se mêlent des passants en mouvement, et des portraits fixes qui sont mis bout à bout et animés, de façon à montrer une scène de rue banale, tel un long panoramique sans fin. Cette technique produit un univers qui réunit réalité et abstraction, qui utilise le temps arrêté pour construire un moment continu.



Vue de l'exposition *Allées et venues*, Galerie VAV, Montréal, 2007.



Présence # 245. Extrait de la série *Allées et venues*, 2006.



Présence # 229. Extrait de la série *Allées et venues*, 2006.

Le choix de ce lieu, l'absence de couleurs permet de confondre archives et temps présent. L'omission d'éléments significatifs amène à brouiller le temps de l'action, de la prise de vue : intention avouée de situer le projet dans une relative intemporalité.

La vidéo, les portraits illustrant les rencontres et un panoramique (111 par 457 centimètres) se côtoient, disposés dans la galerie. De proportions identiques, ils créent un espace où les lignes de composition convergent pour relier les différentes composantes du projet. Ils reproduisent, à l'intérieur de la galerie, l'atmosphère de la rue et, par le fait même, le mouvement que la vidéo propose.

Il devient alors possible au spectateur de créer son propre passage à travers cette installation. Ce témoin, tout comme moi lors de la prise de vue, croise ainsi des corps, des regards qui deviennent plus ou moins consistants.

Les individus se suivent, mais
se ressemblent-ils?



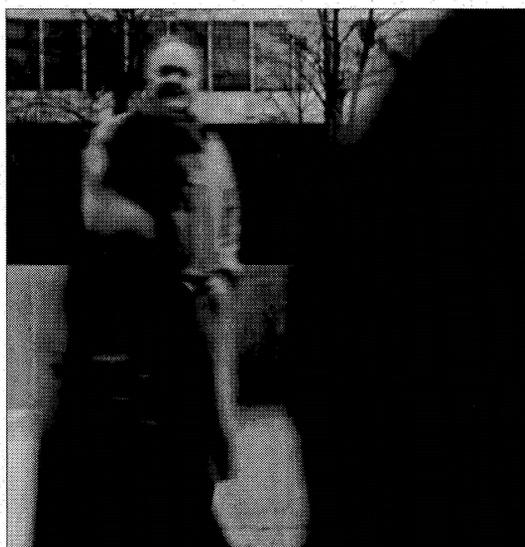
Allées et venues (extrait). Photographie inspirée de la vidéo *Allées et venues*, 2006.

Le spectacle de la rue revient de façon récurrente dans mes travaux. Il représente un espace commun, un lieu de passage où maints individus se côtoient par obligation. es gens vont et viennent, montrant ainsi leur caractère interchangeable. Oui, les sujets de mes photos sont permutable.

Mais, pareilles à une quête, ces rencontres ressemblent aussi à un voyage vers l'inconnu : un récit, une histoire, à peine entrevus. Elles me permettent donc de posséder ces individus l'espace d'un instant à travers un minuscule fragment photographique.



Extrait de la vidéo *Allées et venues*, 2006.



Extrait de la vidéo *Allées et venues*, 2006.

Une certaine répétitivité s'impose dans les rencontres faites par hasard dans les lieux publics.

Certains disent : *Bien sûr, avec plaisir.* D'autres : *C'est bien parce que j'ai des petits-enfants.* Il y en a qui sont touchés que je les aie choisis. Il y a aussi ceux, un peu froids, qui se prêtent au jeu comme s'il s'agissait de leur bonne action de la journée.

Les inquiets me demandent de ne pas mettre leur visage sur un autre corps, s'ils se verront dans le journal du lendemain, s'ils vont briser la caméra ou encore s'ils peuvent avoir ma photo en échange de la leur.

Le curieux, vraiment intrigué, vient de lui-même; le timide le fait avec un peu de maladresse; l'arrogant s'impose, devançant son ami, que j'avais interpellé en premier lieu. L'intéressant/intéressé, que je revois, parfois, plus tard...



Extrait de la vidéo *Allées et venues*, 2006.

Lui, elle, qui ont, la plupart du temps, mille et une raisons de dire non, j'arrive quand même à les convaincre, à coups de sourires et de : *s'il vous plaît; je suis étudiante; ça ne vous prendra que quelques secondes; c'est vraiment pour une bonne cause.*

Et, bien sûr, plusieurs me disent : *Non, merci*, ou me souhaitent une *bonne journée* tout en continuant leur chemin.

« Regarder un portrait sans en éprouver une gêne signifie sans doute qu'on l'a fait de façon superficielle. »

Chareyer-Méjan, 2000, p. 25.

« [L'image] trahit au contraire *l'oubli* de cette personne au profit du mystère sans mystère de son passage dans (par) l'existence. »

Chareyer-Méjan, 2000, p. 27.

La photographie semble permettre la captation de personnages fidèles à l'expérience vécue, au sujet, au réel – sans transformation. Par l'utilisation de stratégies documentaires, le grand nombre de photos, la prise de vue frontale sans artifice, les portraits représentent davantage que l'archivage d'une collectivité spécifique, ils deviennent représentatifs d'un ensemble élargi, où le regardeur devient potentiellement inclus et concerné.

Je suis forcée de constater que ces méthodes proposent une présence/absence qui place le regardeur devant une fin, un abîme : l'abîme d'un autre montré, mais non pas présenté. Le portrait s'offre sans rien dire et sans laisser voir quoi que ce soit de lui-même. Il regarde sans voir (promesse de réciprocité à sens unique), silence pesant et intimidant. Cet être est paralysé dans le temps, isolé du reste du monde (réel), placé au rang d'objet – inerte et froid dans une forme réduite et figée (ni vivante, ni morte).

Déception vis-à-vis des portraits antérieurs : trop descriptifs (physiquement), tout en ne montrant presque rien (psychologiquement), n'existant ainsi que dans leur présentation au détriment de la représentation. Le résultat me semblait (trop) étroitement lié au sujet réel, tout en ne révélant pas davantage que ce qui était montré : l'image d'une image.

De plus, la rue me proposait des rencontres brèves sans contacts réels, sans échanges (quelques minutes tout au plus) et je ne voyais pas ce que l'image finale avait à me proposer de plus remarquable que la rencontre elle-même. La lecture de l'image obtenue me semblait superficielle et fermée.

J'ai donc voulu investiguer davantage, m'immiscer dans l'intimité des sujets pour contrer la superficialité du résultat, ouvrir la lecture, et ainsi offrir une lecture malléable. Toutefois, plutôt que d'aller vers eux, ce sont eux qui sont venus à moi, par le biais d'une petite annonce.



BABILLARD

190 **RECHERCHÉ**

Artiste en photographie ch. modèles
sans exp. Reportage sur le quotidien.
cathrem@hotmail.com

TANT D'EXISTENCES ET UNE HISTOIRE COMMUNE

Je suis un homme de 40 ans, je suis agréable à discuter, j' ai beaucoup d'imagination. Je suis une jeune femme professionnelle de 29 ans originaire d'Afrique. Je suis un homme de 32 ans, doux, gentil, aimable. Je suis une bonne vivante, très sociable et de belle apparence. Homme latino, 48 ans, nationalité canadienne. Homme 47 ans, marié et doux. Femme de 46 ans en couple aimerait se faire des amis. Dame retraitée, cherche amitié pour scrabble. Belle femme mi-vingtaine, cherche ami pour partager les joies de la vie. Je suis une femme très simple. Je cherche une amie avec qui passer du temps, faire des sorties et autres choses pour s'amuser.

Extraits provenant des petites annonces,
rubrique *Amitiés recherchées*,
<http://montreal.kijiji.ca/>, 2010.



*Intérieur # 289. Extrait de la série
Tant d'existences et une histoire commune, 2006.*

Comme si je faisais un voyage dans une autre vie, je me suis invitée dans le quotidien de divers individus où j'ai pris, ici et là, des images d'eux et de leur intérieur; mises en relations, elles permettent de créer une histoire malléable et fictive, à partir d'extraits de vies réelles.



*Intérieur # 291. Extrait de la série
Tant d'existences et une histoire commune, 2006.*



*Intérieur # 294. Extrait de la série
Tant d'existences et une histoire commune, 2006.*

*J'ai 21 ans et je suis respectueuse.
Je suis seule depuis trop longtemps.
Début soixantaine, je suis heureuse,
mais seule sur cette terre. Je suis
une femme de 42 ans. Heureuse et
mère, je fais beaucoup de choses...
trop souvent seule.*

Extraits provenant des petites annonces,
rubrique *Amitiés recherchées*,
<http://montreal.kijiji.ca/>, 2010.

Le choix de photographier les sujets de dos s'est imposé à moi lors de ma première rencontre. Une fois devant l'objectif, le modèle me ramenait aux mêmes problématiques qu'auparavant; son image était trop descriptive et ne m'offrait qu'une lecture fermée : ses traits, son expression me semblaient trop révélateurs, caractéristiques de sa personnalité.

Ainsi posé, le résultat – le sujet – devient un espace de réflexion, de contemplation et non pas un être en observation. À la manière d'une expérience cinématographique, il propose une fiction à partir d'un réel concret (lui). L'absence de visage stimule l'imaginaire du regardeur afin qu'il comble les absences, les vides, par des caractéristiques qui lui sont inhérentes.

« Car la Photographie, c'est l'avènement de moi-même comme autre : une dissociation retorse de la conscience d'identité. »

Barthes, 1990, p. 28.

Sa figure, ses traits n'étant pas montrés, le dos de l'individu évoque un sujet-type qui se détache du référent, laissant place à une identité picturale. Il devient une silhouette, un espace de réflexion propice à l'attribution de diverses caractéristiques physiques et psychologiques qui sont offertes par le décor plutôt que d'être dictées par l'expression du sujet. L'absence que la pose suggère et les indices que l'environnement laisse voir informent le regardeur, permettant de cette façon une lecture malléable autant de fois qu'il y a d'observateurs et d'observations. L'identité d'origine est ainsi juxtaposée à celle des autres, des *autres* génériques.

*Peut-être t'aperçois-tu que je
t'observe, que je t'épie du coin de l'œil.*

Extrait provenant des petites annonces,
rubrique *Rencontres manquées*,
<http://montreal.kijiji.ca/>, 2010.

Je privilégie l'approche documentaire pour garder et accumuler les traces de ces existences, tout comme les espaces publics sont un endroit où les individus me sont facilement accessibles. Cependant, d'autres lieux sont aussi propices à la cueillette et à l'expérimentation de l'*autre* : les blogues, les forums, les rubriques de rencontres dans les journaux, et principalement sur Internet. Les individus y laissent des descriptions d'eux, racontent leurs histoires. Comme une bouteille lancée à la mer, ils tentent d'entrer en contact avec d'autres, de créer des liens.

Ces différents rassemblements virtuels m'inspirent et, de la même manière que mes projets, ils tendent à un ultime contact avec un *alter ego*, ils s'auto-documentent.

Exhibitionniste et/ou voyeur, Internet se construit sur un moment de solitude partagée.

Je suis une dame qui souffre de grande solitude et n'ayant plus aucune parenté, ni frère ni soeur. Je viens ce matin confier ma détresse sur cet ordi. C'est un cri du cœur...un peu de chaleur humaine c'est la plus belle thérapie.

N'hésitez pas à me contacter...

Extraits provenant des petites annonces,
rubrique *Amitiés recherchées*,
<http://montreal.kijiji.ca/>, 2010.

Malheureusement, je fais – trop – souvent le constat que les sujets de mes photos montrent un intérêt pour mes projets, mes appels, mes prises de vues, par ennui, par besoin de se divertir, pour parler à quelqu'un, pour combler le temps, un temps qui leur semble vide. Ils font preuve d'une belle générosité, qui est malheureusement teintée d'amertume.

Je peux comprendre.

Il est à noter que je ne suis pas d'un naturel très sociable. Je ne tolère pas les endroits publics trop achalandés, encore moins les transports en commun. Je n'aime pas le travail d'équipe. Je n'apprécie que l'on arrive chez moi à l'improviste. Je n'aime pas dépendre de quelqu'un. Mes proches me voient souvent *dans mon monde*, difficile d'approche et plutôt casanière. Je suis timide, réservée et solitaire. J'aime habiter et voyager seule. Et j'éprouve souvent le besoin de m'enfermer chez moi pendant plusieurs jours. C'est pourquoi j'ai toujours considéré la photographie et cette pratique *sociale* comme un moyen, une nécessité de sortir de *moi-même*, de mes zones de confort, comme une obligation d'aller vers les autres.

Ces rencontres ne se font, alors, non sans peine. Si souvent l'idée me semble fort séduisante, l'action est aussi souvent remise au lendemain et réalisée après une bonne dose de renforcement positif. De plus, pour moi, l'acte photographique en est un de dérobement, d'intrusion, voire d'agression. C'est pourquoi je réalise mes portraits avec ce que l'on appelle un appareil à viseur poitrine (le sujet a davantage l'impression que je regarde mes pieds que je le regarde lui). Je dois avouer que je suis incapable de fixer mes sujets avec un appareil réflexe, la confrontation est trop agressive, le face-à-face trop intimidant.

Azizur Rahman	Azoulay Laurent
Azkoul S	Azoulay Leon J
Azlag A	Azoulay M
Azmal Mustafa	Azoulay M
Azman H	Azoulay M
Azmane A	Azoulay Melissa
Azmani A	
Azmano P	Azoulay Micaël
Azmano P	Azoulay Michaël
Azmano S	Azoulay Michel
Azmat Misbah	Azoulay Michel
Azmatullah I	Azoulay Moïse
Azmebroub A	Azoulay Myriam
Azmeh M	Azoulay N
Azmi Hakim	Azoulay N
Azmi Hassan	Azoulay Noemie
Azmi Mounaim	Azoulay P
Azmitia E	Azoulay R
Azmitia V	Azoulay R
Aznag Mohammed	Azoulay R
	Azoulay Reyna Nath
Aznar M	
Aznar Philippe	Azoulay Richard
Aznaran Miguel	Azoulay S
Aznavour Nicolas	Azoulay S
Aznavour S	Azoulay Salomon
Aznavour Simon	Azoulay Samy
Aznavourian C	Azoulay Simon
Aznega Mohammed	Azoulay Steeve
Azniga A	Azoulay Stéphane
Azniga L	
Azniga Miloud	Azoulay S Y
Azo A	AZOULAY V
Azocar C	Azoulay Y
Azode S	Azoulay Yvette
Azogue N	Azoulay Z
Azombo Micheline	Azouri G
	Azouri J
Azonaha J	Azouri Jamil Hoda
Azondekon Odolys	Azouri L
	Azouri R
Azor C	Azouri Remi
Azor E	Azoury B
Azor Ervina	Azoury Mireille
Azor Francoise	Azouz A
Azor H	Azouz Dorothy
Azor J	Azouz Hani
Azor J	Azouz Marouan
Azor J	Azouz Michel E
Azor J R	Azouz R
Azor Natacha	Azouz S
	Azouz Tarik
Azor Nathalie	Azouzi Anis
Azor R	Azouzi M
Azor R	Azouzi Mehdi
Azor R	Azpuru A
Azor Soina	Azpuru Alberto
Azor Yolande	Azra A
Azorsky M	Azra A E
Azose David	Azraïl Sandberg
Azose Diana	

Toujours et encore davantage d'individus, qui s'additionnent, qui s'accroissent, dans un mouvement infini, perpétuellement renouvelé. *Ils sont*, ils existent en même temps que moi, et ce, sans que je ressente leur présence.

Le problème du nombre s'est ainsi imposé à moi. Comment montrer la quantité et le nombre indéfinissable de toutes ces présences? J'ai alors cherché à montrer le foisonnement de tous ces êtres, l'univers des possibles, et le caractère éphémère de l'existence.

L'UN OU L'AUTRE



Des autres. Extrait de la présentation en mosaïque de la série *L'un ou l'autre*, 2007.

Mélangant diverses utilisations de la photographie, soient les prises de vues commerciales des années soixante-dix (sur fond imagé de paysages ou environnements de toutes sortes), les photos d'identification et l'esthétique de la photographie touristique, j'ai imprimé un paysage pour réaliser une prise de vue, en studio. J'ai ensuite invité des inconnus (quatre-vingts) à prendre place devant ce fond. Cet environnement commun, qui ne révélait rien d'eux, met l'accent sur leur présence dans cet endroit distinct, où le lieu devient intemporel et «permanent», contrairement à l'individu.

Plusieurs formes finales ont été expérimentées pour ces portraits selon les exigences des différentes expositions.

Il y a tout d'abord *La mosaïque*, en vingt portraits, qui met l'accent sur la comparaison des genres, sur l'échantillonnage d'un tout plus grand, sur la quantité (de possibles) et la diversité (des êtres).



Des autres : le catalogue. Page couverture du livre d'arts de la série *L'un ou l'autre*, 2007.



Vue de l'exposition *L'un ou l'autre*, Centre culturel de Verdun, 2009-2010.

Il y a ensuite *Le Catalogue* qui est un livre d'art comprenant une sélection de cinquante portraits auxquels sont joints trois paysages vides – des espaces vacants prêts à être comblés. Présentés sous cette forme, les portraits doivent être consultés en relation plus intimiste, où le regardeur domine un amoncellement d'individus distincts par leur physionomie, leur attitude et leur habillement. Est proposé ainsi un regard solennel, individuel, sur une collectivité nivelée par l'accumulation de personnages et le paysage commun. Le terme *catalogue* est utilisé pour reprendre une forme publicitaire de vente, une énumération méthodique, qui suggère un choix dédié à l'observation, à la consommation.

Et la dernière variante est celle des imprimés individuels, à plus grande échelle. Cette disposition présente une sélection (une dizaine de portraits) montrant davantage l'individu, avec des caractéristiques uniques, où tous les horizons sont communs, recréant une ligne d'horizon à même la galerie.

Tous ces *autres* sont l'illustration des divers visages, des rencontres potentielles envisageables pour la figure principale du projet : *L'un ou l'autre*. Cette image, qui est jumelée aux portraits, utilise le même paysage, celui d'un vaste champ, sans présence humaine, avec, placé devant, un témoin, une personne de dos, un canevas. Elle reprend des idées et des inspirations de l'époque romantique (plus précisément, de Gaspar Davis Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*), afin de présenter une énigme du monde réel où la place du modèle est centrale. Elle utilise un paysage – idéalisé – aux couleurs locales, pour suggérer une mélancolie du présent, une nostalgie, sans indice d'un futur, où l'individu est le centre du monde, de l'image.



Vue de l'exposition *L'un ou l'autre*, Centre culturel de Verdun, 2009-2010.

Imprimée à échelle réelle, l'image crée un trompe-l'œil, une immersion, qui suggère au regardeur un abîme méditatif, dans lequel il peut se voir percevoir le monde. Autrement dit, il se regarde regarder le monde, ou, de façon plus réaliste, il est confronté à la présence d'un *autre*. Ainsi, les divers regardeurs s'additionnent pour regarder quelqu'un regarder un paysage, auquel, finalement, personne n'a totalement accès. Sujet sans figure, sans identité, qui devient porteur de possible, tel un être générique illustré par les multiples visages des *autres*.

Ce projet montre différents temps : la prise de vue extérieure avec le modèle de dos, la prise de vue intérieure avec le paysage de base et le présent immersif de la contemplation. L'image de base – le paysage – est légèrement manipulée numériquement, ce qui joue sur l'ambiguïté des prises de vue... Qui était où et quand? Laquelle des images est vraie, fidèle à la réalité? Y en a-t-il seulement une qui le soit?

« Puisque la Photographie (c'est là son noème) *authentifie* l'existence de tel être, je veux le retrouver entier, c'est-à-dire en essence, [tel qu'en lui-même] au-delà d'une simple ressemblance, civile ou héréditaire. »

Barthes, 1990, p. 166.

« [...] la photographie donne toujours à voir des individus singuliers. Nous le savons (ils ont effectivement posé devant l'appareil ; leur image n'est pas sortie toute faite de l'imagination du photographe, même s'il l'a préparé à l'avance.) »

Maresca, 1996, p. 9.

La photographie est une capture, un enregistrement d'un moment précis dans le temps, antérieur à l'observation; l'objet à regarder, que l'on regarde, peut ainsi être considéré comme une preuve (authentification) de l'action, du sujet, de *l'être*. Elle est représentative du réel – passé – du fait qu'elle montre l'objet photographié, son référent.

J'accumule ainsi des affirmations d'existences qui deviennent des objets de commémoration, d'une action passée, d'une individualité, représentant une vie qui évolue en même temps que la mienne.

Mes sujets existent encore, *ils sont* pendant que j'existe. La photographie que j'ai d'eux me prouve leur existence. Ces portraits sont, pour moi, une attestation de leur présence au monde, un *certificat d'existences*, mes projets sont des procédures de vérifications.

De tous ces gens rencontrés, je ne sais ni le nom, ni le prénom. Ils sont des souvenirs. Je les compile. Je les numérote. Non pas que je les considère comme des numéros, mais je les compte. Alors, par la force des choses, un chiffre leur est octroyé; ainsi privés de leur identité, ils prennent une certaine distance avec leur *être* d'origine (bénéficiant d'une dimension universelle) et cela me permet de tenir à jour le compte de mes sujets – plus de 440, à l'heure actuelle.

Mes portraits sont désignés par des noms génériques (selon la série) : *Présence* #1, 2, ... *Autre* #3, 4, ... *Intérieure* #5, 6, ... *Parleur* # 7, 8, ... *Ombre* # 9, 10, ... etc. Comme une quête infinie qui consiste à donner vie, à attribuer un sens, à matérialiser des figures, des *autres*.

Mathématique de l'*autre*, comptabilité des existants et accumulation de visages. Je collectionne des traces de vies.

« Sur la base de ce *caractère d'avec* propre à l'être-au-monde, le monde est à chaque fois toujours déjà celui que je partage avec les autres. Le monde du *Dasein* est monde commun. L'être-à est *être-avec* avec les autres. L'être-en-soi intramondain de ceux-ci est *être-Là-avec*. »

Heidegger, 1986, p. 103.

« L'important, c'est que la photo possède une force constatative, et que le constatif de la Photographie porte, non sur l'objet, mais sur le temps. D'un point de vue phénoménologique, dans la Photographie, le pouvoir d'authentification prime le pouvoir de représentation. »

Barthes, 1990, p. 139.

En conséquence, l'ensemble de mes portraits forme un *ils sont*, une constatation d'existences. (Ils existent, je ne suis pas seule?) Tel un *être au monde* commun, un temps (présent), un *entre nous*. L'utilisation du pronom personnel de la troisième personne du pluriel désigne l'ensemble de ces autres, et le verbe «être» est utilisé pour spécifier l'existence – d'autres *je* – tout en désignant un espace et un temps propres à une réalité particulière. (Tout comme chacun des portraits est un *il est*, voilà, lui, c'est lui!).

La manifestation de *l'autre* s'atteste après une vérification et un enregistrement, ainsi l'individu (unitaire) se matérialise dans un portrait pour ensuite être subordonné au groupe. En théorie, pris dans son ensemble, cette collectivité – vérifiée – continue d'exister après le moment de pose. Dans cette optique, cette utilisation du portrait photographique propose une contrepartie à la photographie comme acte commémoratif du passé : l'image du sujet devenant la certification de cet être existant – encore et toujours – parallèlement au regardeur, à moi. Bien sûr, ils ont pris la pose à tel endroit, dans tel contexte, mais essentiellement, pour quelque temps, ils existent – *sont* – encore aujourd'hui.

« [...] je suis la source absolue, mon existence ne vient pas de mes antécédents, de mon entourage physique et social, elle va vers eux et les soutient, car c'est moi qui fais être pour moi (et donc, être au seul sens que le mot puisse avoir pour moi) cette tradition que je choisis de reprendre ou cet horizon dont la distance à moi s'effondrerait, puisqu'elle ne lui appartient pas comme une propriété, si je n'étais pas là pour la parcourir du regard. »

Merleau-Ponty, 1945, p. 9.

Le spectateur est un *autre*, lui aussi sous l'emprise de mon étonnement, de ma curiosité, vis-à-vis son existence. Dans la présentation de mes projets, il m'est donc crucial de l'inclure par son immersion, sa participation et par l'utilisation de son imaginaire. Il est une donnée à considérer. Il est la somme de ces expériences qui lui permettront de lire, d'expérimenter ce qui lui est donné. L'interprétation finale lui étant conditionnelle, je tiens à lui laisser une certaine latitude pour qu'il puisse facilement s'approprier l'oeuvre, s'y reconnaître.

Le portrait montre une figure devenue lisse, sans relief. Alors que cette représentation est bel et bien tirée d'un individu réel, son image le démontre – le montre – mais qui est-ce que je regarde? Une personne en observation, un autre existant, devenu papier? Est-ce qu'un portrait peut vraiment prétendre (re) présenter un individu? Le spectateur l'analyse à partir de ses propres perceptions, brouillant ainsi l'identité initiale, référentielle – avec celle interprétée – picturale. Dans cet *autre* regardé, se confond conséquemment le regardeur.

Et toi?



Paysage commun. Vue de l'exposition *L'un ou l'autre*, Centre culturel de Verdun, 2009-2010.

Certains thèmes reviennent de façon répétée dans ma pratique : *l'autre*, sa présence au monde, l'individu (en opposition au groupe), l'accumulation, la documentation, la rencontre fictive entre le sujet réel et le spectateur, ainsi que la relation de ce dernier avec l'œuvre. Dernièrement, lors de l'exposition de ce travail, j'ai joint à celle-ci le paysage (de base), qui m'a servi de fond pour la prise de vue en studio, afin d'inciter les visiteurs à prendre la pose, en utilisant leur téléphone portable. Ils auraient eux aussi leur portrait devant ce paysage : un *portrait d'identité commune*, pour souligner notre présence simultanée dans le monde.

Depuis déjà quelques instants, je t'observe. Tu es bien habillé, bien mis. Tu m'intrigues. Peu d'indices laissent présager qui tu es. Je pourrais à loisir te supposer. Tu parais cultivé, bien éduqué : calme et sociable. Tu sembles avoir un bon sens de l'humour. Parfois, nous sommes si proches que je peux sentir ta chaleur, ta proximité tiède. La douceur de tes mains.

C'est insupportable, depuis que nos regards se sont croisés, je ne cesse de penser à toi. Je te vois encore assis à la table près de la fenêtre. J'aimerais tellement te parler. On ne sait jamais, peut-être que nos chemins se recroiseront. J'ai pensé à mille raisons pour tenter de te parler, juste pour voir si nos discussions pouvaient éveiller un intérêt commun quelconque.

Je ne sais pas comment aller vers toi. J'attends... demain est un autre jour et, surtout, ça me laisse le temps d'aiguiser mon désir. Désir de te voir, bien sûr, de te connaître... j'attends patiemment. Je me donne quelque temps pour me retrouver face à face avec toi, cher... Adviendra que pourra, je ne voudrai peut-être rien savoir de la personne que tu es, mais je veux aller jusqu'au bout, je suis prête à assumer ce qui arrivera...

Extrait provenant des petites annonces,
rubrique *Rencontres manquées*,
<http://montreal.kijiji.ca/>, 2010.

Je pars à ta recherche. J'essaierai une fois, et encore une fois, de te connaître. Savoir ce qui te fait rire, ce qui te fait peur. Savoir quelle est la différence entre toi et moi.

Après le premier contact, quand le rendez-vous est fixé, que la date est choisie, l'heure, l'attente de la rencontre. Latente. Ne pas savoir, tout espérer. Tout est possible. C'est un peu effrayant. Très excitant. Promesse de nouveauté, de découverte, d'exotisme. Qui vais-je rencontrer cette fois-ci? Le hasard. Un face-à-face avec le fortuit.

Première rencontre, première impression. Je suis un peu nerveuse. Par où commencer? Les premiers mots sont toujours les plus difficiles. Lesquels choisir, lesquels seront les bons, feront la meilleure impression? Insécurité, gêne. Regard furtif. Je t'écoute. Qui es-tu? Qui suis-je?

Le contexte est programmé, organisé. Le temps est compté. Cette rencontre sera unique, non pas dans le sens de l'exceptionnel – bien qu'on ne sache jamais –, mais dans le sens d'unitaire. Peu de chances que l'on refasse cet entretien – bien qu'on ne sache jamais.

Je ne sais jamais.

Je suis fascinée par l'existence humaine. C'est pourquoi j'accumule des images, des rencontres, des histoires, des réponses qui deviennent la démonstration de petites bêtes autonomes qui vont et viennent, mues par un système complexe d'influx nerveux : temps éphémère à utiliser à bon escient. Je suis simplement curieuse de ce que les *autres* (vivants) font de la leur (existence).

Afin de comprendre et de connaître davantage les sujets de mes portraits, j'ai téléphoné à divers inconnus choisis par hasard dans le bottin téléphonique. Je leur ai posé différentes questions, d'ordre général, afin de compiler les témoignages enregistrés, mais surtout pour obtenir des réponses à ces questions.

Je me suis toujours demandé si la quantité de bonheur et la quantité de malheur est équivalente pour chaque vie, si la somme des joies est proportionnelle à celle des peines, si une vie vaut une vie...

Oh, oui! Je suis satisfaite. C'est certain qu'on pourrait vouloir plus d'argent.

Non, j'aurais voulu une famille plus grande.

*J'ai jamais pensé à ça avant.
(hésitation) Eh, oui.*

Non, pas du tout, parce qu'en ce moment, je ne suis pas satisfaite de mon emploi. Je suis en litige avec mon employeur.

En général oui, oui, je lui donne la note de passage.

Ah! de jaser avec des gens intéressants et d'avoir de l'espoir pour l'avenir.

Un bon souper de filles avec mes sœurs.

C'est de recevoir mes enfants.

La naissance de mon enfant.

Jouer de la musique, certains jeux informatiques et faire des randonnées en nature. Des choses comme ça.

Je ne sais pas, j'en ai tellement beaucoup. Mes deux enfants.

*Les sondés. Sondage téléphonique (recherche préliminaire pour *Entre Autres*), 2008.*

Êtes-vous satisfait de votre vie?

Qu'est-ce qui vous rend heureux?

*La séparation avec le père de
mon garçon.*

*J'en ai pas, ou de ne pas avoir une
famille plus grande.*

*S'il y en a, c'est des petites choses
banales, mais pas une affaire profonde.*

*Si on vivait une deuxième fois, on
aurait plus d'expérience de la vie, donc
c'est sûr qu'il y a des choses qu'on ne
referait pas. Que je ferais différemment,
ça c'est officiel.*

*Ah bin, là, là franchement, là, c'est
raconter ma vie au complet, j'aime pas
bin bin ça.*

*Je dirais, hum, j'hésite entre deux. Je
dirais de mourir prématurément et de
laisser mon garçon orphelin pendant
qu'il a encore besoin de sa mère.*

*La peur de...de, je ne veux pas mourir
et laisser mes enfants.*

J'ai peur de la maladie.

Ne pas être capable d'avoir d'enfants.

De mourir triste et tout seul.

*Les sondés. Sondage téléphonique (recherche
préliminaire pour *Entre Autres*), 2008.*

Avez-vous des regrets?

Quelles sont vos craintes?

Quel est ton âge?

Quel est ton niveau d'études?

Quelle est ta situation familiale?

As-tu des enfants? Si oui, combien?

Quelle est ta profession?

Quelle est ta nationalité?

Où as-tu grandi?

Dans quel milieu social as-tu été élevé?

Quels sont tes loisirs?

Quelle est ta plus grande peur?

Quel est ton plus grand rêve?

Où te vois-tu dans cinq ans?

Quelle est ta plus grande qualité?

Quel est ton plus grand défaut?

Es-tu satisfait de ton image?

Es-tu satisfait de ta vie affective?

Es-tu satisfait de ta vie sociale?

Es-tu fier de toi?

As-tu des regrets?

En quoi es-tu différent des autres?

Tellement de questions sont soulevées par tous ces visages, sans que rien ne paraisse de leur être...

Après avoir téléphoné à plusieurs personnes inconnues, après les avoir rencontrées et les avoir photographiées, après avoir ainsi multiplié les certificats d'existences, j'ai voulu en savoir davantage sur leurs conditions de vie, j'ai voulu connaître et accumuler des informations relatives à leurs comportements distinctifs, à leur situation sociale globale.

SYLVIE ROY



Extrait de *Sylvie Roy*. www.sylvieroy.info, 2009.

1977

Alors que le français devient la langue officielle du Québec, Sylvie et quelque 52 299 autres étudiants abandonnent l'école secondaire. À 18 ans, elle s'engage donc sur le marché du travail, comme serveuse, au salaire brut d'un peu moins de 100\$ par semaine..

1990

Sylvie et sa famille habitent une maison qui a été bâtie entre 1961 et 1980. Celle-ci comprend sept pièces ou plus, dont trois sont des chambres.

Faits divers extraits de *Sylvie Roy*. www.sylvieroy.info, 2009.

L'idée du sujet-type comme fiction, du «modèle-idéal» comme une unité fondamentale, qui pourrait me servir de base, a alors germé. Sylvie Roy a donc pris forme – vie – à travers diverses statistiques agrémentées d'anecdotes, de témoignages, de faits historiques et de photos prises dans plusieurs recueils. Cette fiction est présentée sous la forme d'un site Internet (www.sylvieroy.info), plus précisément sous la forme d'un blogue «documentaire», où chaque page représente une année, où sont exposés les faits marquants de sa vie, en tenant compte du contexte historique et social initial.

Ce personnage est un cumulatif, un répertoire de ces données qui m'offrent et mettent en scène les caractéristiques générales de mes sujets (en incluant le lecteur) et, par le fait même, des individus qui forment ma société, ceux que je croise chaque jour. Elle est une *autre* construite à partir des autres.

2004

Sylvie et sa famille dépensent en moyenne par année: 7925\$ pour leur habitation; 6226\$ pour l'alimentation; 5417\$ pour le transport; 2433\$ pour les loisirs; 1819\$ pour l'habillement; 1500\$ pour le tabac et les boissons alcoolisées; 1474\$ pour les soins de santé; 1088\$ pour des articles et accessoires d'ameublement....

2019

Le mari de Sylvie prend sa retraite; il aura gagné 445 000\$ pendant toutes ses années de travail.

Faits divers extraits de *Sylvie Roy*. www.sylvieroy.info, 2009.

Le site utilise essentiellement deux voix pour personnifier l'idée du portrait générique : celles de la troisième personne du singulier et du pluriel – afin de créer une mise en contexte plus «objective», par l'énumération de statistiques et de faits divers, devenant ainsi représentative d'une communauté élargie – et celle de la première personne du singulier, la voix de Sylvie – ce qui permet d'intégrer des témoignages personnels pour rendre le personnage plus réel. Pour parcourir le site, l'internaute doit utiliser une chronologie sans possibilité de retour et de saut de page, où les années se suivent et mènent droit à la mort de Sylvie.

Sylvie Roy (1961- 2043)

Après être restés quelque temps dans un petit appartement, ils investissent dans une maison individuelle à Montréal au coût approximatif de 40 000\$.

L'achat de notre première maison s'est déroulé sans tracas.

Timeline: 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043

P. 1984, extrait de *Sylvie Roy*. www.sylvieroy.info, 2009.

Je reviens encore et toujours aux mêmes thématiques, aux mêmes procédés dans mes recherches : l'idée du portrait, qui devient synonyme d'une vie parallèle; le documentaire, qui permet à mes captations de demeurer fidèles à l'expérience vécue; les rencontres d'où proviennent la matière utilisée, et le rapport à autrui – le mien et celui des *autres* que je mets en scène.

« Esthétiquement, le matériau n'est donc pas là seulement comme matériau, ce qu'il est pour l'artiste et aussi bien pour l'artisan, mais comme support du sensible qui existe ; il est là pour apparaître, pour composer un objet de contemplation et non d'usage. »

Dufrenne, 1967, p. 379.

Le tout se traduit en une expérience esthétique qui me permet d'établir un premier contact entre *lui* et moi, entre le sujet de base, l'œuvre et *lui*. À travers des objets, des images qui proposent des éléments sensibles où le beau, la poésie, le rythme, les formes épurées et la présentation soignée conduisent à un espace adéquat pour la contemplation.

« L'œuvre d'art n'est plus un objet dont on contemple la beauté bien fondée mais un mystère à découvrir, un devoir à accomplir, un stimulant pour l'imagination. »

Eco, 1965, p. 21.

Ainsi, l'intérêt amené par le sensible, le mystère, le beau, ces préoccupations plastiques et esthétiques deviennent un leurre qui demande la participation du spectateur – ou, tout au moins, le dispose au dialogue que les divers niveaux de lectures, d'interprétations et d'implications entraînent. J'offre à voir, à essayer un jeu pour tout esprit qui voudra bien s'y prêter.

ENTRE AUTRES

Dans ces présentes recherches, je mets en œuvre l'intersubjectivité afin de recontextualiser des extraits de vie qui mènent à un dialogue entre plusieurs documents : une série de portraits photographiques, *Les Ombres*, et des témoignages (monologues sonores) qui forment une installation manipulable, *Les Parleurs*. Ces deux œuvres combinées composent mon projet de maîtrise *Entre Autres* – titre qui se veut à la fois rassembleur et banalisant, en conjuguant «entre nous autres» et «entre autres choses».



Vue de l'exposition *Entre Autres*, Galerie Les Territoires, Montréal. 2010.



Ombre # 431. Extrait de la série Les Ombres, 2010.

J'ai 32 ans, je viens juste de les avoir, il y a une semaine. Je suis née en France, en Lorraine, près de l'Alsace. J'ai vécu la plupart de ma vie, pendant 20 ans, à Strasbourg. Je suis infirmière, actuellement au CLSC.

Je pense être quelqu'un d'ouverte, je pense être quelqu'un de tolérante et j'aime rencontrer des gens de diverses cultures, je pense être quelqu'un qui aime la vie.

Extrait de la retranscription de la bande sonore
Les Parleurs, 2010.

Il y a les portraits, toujours à partir d'inconnus, qui sont sous-exposés et à contre-jour. Ces individus, ainsi difficilement reconnaissables, forment des canevas, des suggestions d'êtres, porteurs d'autres multiples. Le regardeur peut, à sa guise, leur attribuer l'identité de son choix, mais aussi les compléter par son image, car les portraits sont encadrés sous vitre pour favoriser l'apparition de son reflet dans les zones noires.

Ombres #431, #432, etc. cette série montre des silhouettes (dans différents environnements) et propose des sujets (référents) où la lecture est brouillée – cachée par le manque d'éléments descriptifs (tels que la physiologie des gens, la couleur de peau). De plus, le titre suggère l'absence de lumière, provoquée par une masse opaque, mais qui est paradoxalement remplie, révélée, par la projection d'un autre corps.



Ombre # 447. Extrait de la série *Les Ombres*, 2010.

Je ne le sais pas (silence) j'aime rassembler des gens, mais je ne suis pas la personne qui participe le plus en groupe; par contre, j'agis plus comme un médiateur, je fais un peu la part entre les gens.

J'ai un côté très très social, mais vraiment des fois extraverti social. J'aime beaucoup socialiser et c'est un peu ma formation, donc c'est facile. Puis d'un autre côté, j'aime beaucoup être seule.

Extrait de la retranscription de la bande sonore
Les Parleurs, 2010.

Construite de cette façon, cette série exige l'implication physique et intellectuelle du regardeur. Il doit compléter l'image à sa guise, lui donnant les traits qu'il juge appropriés, pouvant ainsi créer des rapprochements avec des individus qu'il connaît ou avec ceux qui lui sont soumis dans l'installation qui lui est jumelée : *Les parleurs*.



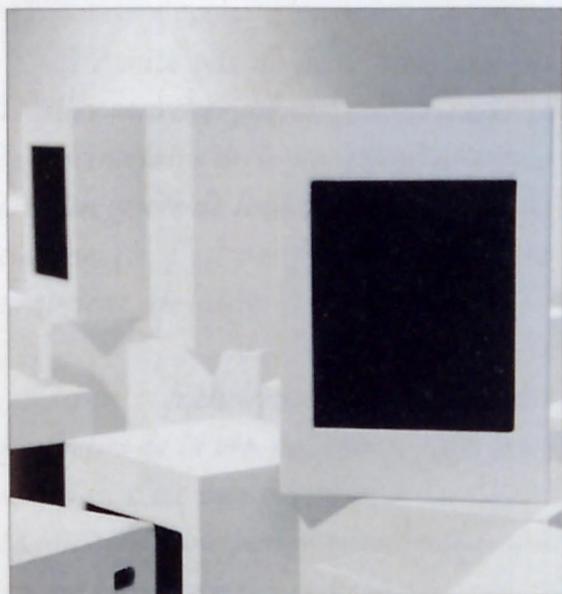
Ombre # 435. Extrait de la série *Les Ombres*, 2010.

Avoir un doctorat serait un de mes plus grands rêves, ouais, pis de me marier, mais ça, ça va être bientôt.

J'ai très peu voyagé et je demeure à deux kilomètres de l'endroit où on m'a conçu.

Je suis une battante, une fonceuse, assez généreuse, mais impatiente.

Extrait de la retranscription de la bande sonore
Les Parleurs, 2010.



Les Parleurs. Installation présentée dans l'exposition
Entre Autres, 2010.

Ces boîtes haut-parleurs manipulables, contiennent des témoignages, des entretiens obtenus lors de ces mêmes rencontres «photographiques». Les réponses, les paroles sont variables et variées et évoquent un monologue où l'écouteur construit ses propres questions. La voix de l'individu opère de la même façon que les photographies jointes, tel un report d'un autre, de l'autre. Les monologues prennent un sens, (font image) par leurs énoncés, leurs accents, leurs rythmes.

Cinquante boîtes se côtoient; une vingtaine d'entre elles renferment une bande sonore originale, particulière (chacune contient les propos d'une personne différente), jouée en boucle. Les boîtes sont empilées au hasard, dans une forme qui facilite l'interaction, tout en suggérant l'idée d'un regroupement, d'une foule (cet effet amplifié par les boîtes «vides») afin d'inviter le spectateur à en saisir une ou plusieurs. La rencontre surgit d'un intérêt commun, teinté de hasard. Les boîtes sont la métaphore d'un être dans un ensemble, une unité biographique.

J'ai plein de rêves de différentes natures : d'avoir un endroit en nature ou pouvoir me reposer, me recueillir, j'aimerais bien ça, mais en même temps travailler dans ma spécialité.

Mon père est tombé malade quand j'étais jeune et ma famille a semblé s'arrêter. (Silence) Comment dire? Tout est «tombé de la falaise».

J'ai 75 ans. J'ai 6 enfants et je suis veuve depuis trente ans.

J'écoute pas de films tant que ça. D'aller marcher dehors, ou bien aller à la piscine faire de la natation, pourrait être un genre de loisir. Pis sinon, ha! la cuisine, ça, c'est pas professionnel, c'est vraiment un loisir.

Bin franchement, les petits bonheurs de la vie, pour moi, c'est, je ne sais pas, c'est une petite anecdote dans la journée : une personne souriante qui va me faire un petit geste.

L'écoute peut donc se faire de différentes manières. Dans un premier sens élargi, les gens parlent tous en même temps, ce qui recrée une atmosphère de foule et donne à entendre des propos plutôt incompréhensibles. La deuxième manière, une écoute plus restreinte, d'un haut-parleur à l'autre, d'une personne à l'autre, permet d'entendre des extraits de conversations décousues, perçus au hasard, comme dans la rue, au restaurant...

Une à une, les voix deviennent celles d'un profil-type, le témoignage d'un individu bien réel. De la même façon, ces témoignages sont des portraits vocaux où le spectateur sera tenté de faire des rapprochements émotifs à partir de ses propres expériences, de ses connaissances personnelles, d'anecdotes.

Comme la photographie, l'enregistrement sonore capte des extraits de la réalité afin d'offrir un document durable et diffusable, pouvant symboliser l'objet à l'étude, le sujet référentiel.

« Lorsqu'on est à l'écoute, on est aux aguets d'un sujet, ce (lui) qui s'identifie en résonnant de soi à soi, en soi et pour soi, hors de soi par conséquent, à la fois même et autre que soi, l'un en écho de l'autre, et cet écho comme le son même de son sens. »

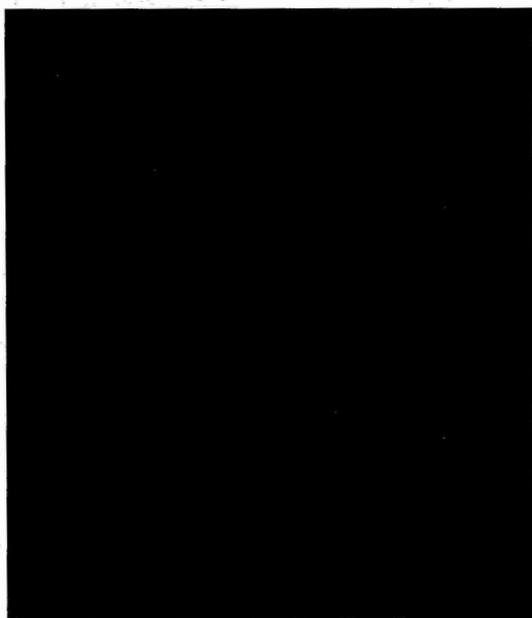
Nancy, 2000, p. 287.

De plus, les sons (ambiants ou diffusés) ont la capacité d'immerger le spectateur, de le relier à l'espace dont il fait partie. Parce que l'expérience sonore s'impose au spectateur, celui-ci utilise sa capacité de reconnaissance, d'association et d'imagination en l'immergeant dans un espace (fictif ou réel) présent. Les multiples sonorités représentent ainsi plusieurs scénarios qui jouent avec ses connaissances, ses souvenirs, ses perceptions. Utilisant la voix d'un individu précis, le témoignage stimule l'imagination du spectateur et lui permet d'attribuer certaines caractéristiques aux individus qui lui sont proposés. De cette façon, une tonalité de voix, un accent, ou encore, un type d'histoire permettent d'introduire dans l'esprit et dans l'imaginaire certaines images d'individus en particulier.

Ces deux œuvres forment deux propositions différentes mais elles demeurent complémentaires par la forme et le fond. Elles sont l'illustration d'un contenu par rapport à un contenant qui offre à voir, à entendre et à prendre conscience de divers êtres, de divers *autres*, et où le spectateur doit combler, par sa présence, l'espace entre les images et l'installation et, par son imaginaire, combler également les bribes de vies qui lui sont suggérées.

Ces ensembles reprennent les stratégies du documentaire pour exposer des extraits de vie véritable, des documents, où certains éléments sont dissimulés, pour ouvrir la lecture et proposer des êtres génériques. L'ambiance sonore adjacente y est intégrée, de même que le public avoisinant, pour que le tout s'associe aux pièces et devienne une partie du travail. De cette façon, un ensemble cohérent d'entités autonomes, des dialogues *Entre autres* sont créés et varient selon l'activité environnante. De plus, les manipulations multiples, l'immersion sonore, la réflexion du regardeur et cette mise en espace favorisent un contact intimiste, puis unique (propre à chacun). Le spectateur devient ainsi le centre de l'œuvre à travers son rapport physique et perceptif aux pièces qui lui sont montrées.

Et toi?



Ombres sans titre. Extrait de l'exposition
Entre Autres, 2010.

Dans le dessein de confondre l'être et l'art, divers symboles artistiques, comme le socle, le tableau et l'espace d'exposition, sont utilisés pour offrir une installation immersive qui exige l'implication du regardeur : représentations mentales, engagement actif, utilisation de sa propre réflexion (son image) et du son afin de mettre l'accent sur sa présence face à l'objet.

Ainsi les vides sont des espaces vacants propices à la réflexion et à la projection du spectateur (le lecteur) pour qu'il puisse les combler par son imagination.

« L'œuvre d'art est un être de sensation, et rien d'autre : elle existe en soi. »

Deleuze, 1991, p. 155.

« [...] toute œuvre d'art, alors même qu'elle est forme achevée et «close» dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est «ouverte» au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale. »

Eco, 1965, p.17.

L'œuvre est livrée aux interprétations multiples, où le résultat est malléable et conditionnel à l'autre. Ainsi le spectateur la perçoit à sa façon, en tenant compte ou non de l'intention d'origine.

Dans la réalisation de mes projets, je considère l'œuvre, l'espace de présentation et le spectateur comme un tout. Mes œuvres proposent, ainsi, un jeu perceptif dans lequel le regardeur peut s'impliquer physiquement, intellectuellement et émotionnellement afin de reconstruire les données qui lui sont offertes par association et projection de ses propres perceptions, connaissances et souvenirs. Par sa participation, le voir et le sentir deviennent un acte de re-création, où il ré-interprète ce qui lui est suggéré.



Vue de l'exposition *Entre Autres*, Galerie Les Territoires, Montréal, 2010.

« Il n'y a rien de caché derrière ces visages ou ces gestes, aucun paysage pour moi inaccessible, juste un peu d'ombre qui n'est que par la lumière. »

Merleau-Ponty, 1945, p. 12.

CONCLUSION

Mais, bien sûr, l'histoire ne s'arrête pas là; d'autres rencontres seront propices au rêve, initiateur d'envies et de projets. Cette quête sans fin stimule ma pratique, mes envies de voyages et mon besoin de rencontres. C'est une question de vie, mais pas de mort – j'aimerais savoir que ces autres apprécient leur existence, qu'ils la possèdent autant que faire se peut. Je me rends compte que ma pratique est avant tout une façon d'être, plus qu'une façon de faire.

À présent, différentes intentions se dessinent, une envie d'*ensemble*, faire des regroupements : subjectifs et conditionnels, figurés par des portraits de famille, des additions : $1+1 = \text{tout le monde}$, projet qui comprendrait *Sylvie Roy* et *Michel Tremblay* (son époux). J'ai envie de faire de la vidéo (vieil amour), une vidéo qui réagirait par rapport au regardeur, peut-être sur le thème des portraits de groupe, des portraits d'école. Je n'ai jamais pris de photographies de groupe. J'aimerais faire des additions, additionner les *autres* et trouver des solutions. Je ne sais pas, c'est embryonnaire. Peut-être que ces diverses ébauches se retrouveront dans un même projet, où d'autres les rejoindront. Ce ne sont que des envies, sans formes. Pour moi, chaque commencement est une liste, une énumération d'envies et de besoins, qui cohabitent quelque temps et qui se cristallisent, au moment opportun. Ce ne sera probablement pas en atelier, mais un jour, pendant que je vaquerai à mes occupations quotidiennes, que j'arroserai mes plantes. L'idée viendra à moi, après avoir germé de ces préoccupations nouvelles. Imposante, insistante, souvent déjà très claire et dessinée, je n'aurai qu'à la peaufiner et à allier théorie et pratique, ce qui est le meilleur moteur de la découverte.

J'ai déjà hâte.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland. *La chambre claire, note sur la photographie*. Paris : Gallimard, Édition du Seuil, Cahiers du cinéma, 1980.
- Chareyre-Méjan, Alain. *Expérience esthétique et sentiment de l'existence*. Paris : L'Harmattan, L'Arts en bref, 2000.
- Deleuze, Gilles. *Qu'est-ce que la philosophie*. Paris : Éditions de Minuit. 1991.
- Dufrenne, Mikel. *Phénoménologie de l'expérience esthétique I - l'objet esthétique*. Paris : Presse universitaire de France. 1967.
- Eco, Umberto. *L'oeuvre ouverte*. Paris : Édition du Seuil. 1979.
- Heidegger, Martin. *Être et temps*. Paris : Authentica. 1985.
- Maresca, Sylvain. *La photographie : un miroir des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan, Logiques sociales. 1996.
- Merleau-Ponty, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard. 1945.
- Nancy, Jean-Luc. *Le regard du portrait*. Paris : Galilée. 2000.

APPENDICE A

DOCUMENTATION VISUELLE, CONTENU DU CD ROM

Image 1	<i>Ombre # 447</i> . Impression numérique, 93 cm x 109 cm, Montréal, 2010.....	01_Ombre.jpg
Image 2	<i>Ombre # 431</i> . Impression numérique, 93 cm x 109 cm, Montréal, 2010.....	02_Ombre.jpg
Image 3	<i>Ombre # 435</i> . Impression numérique, 93 cm x 109 cm, Montréal, 2010.....	03_Ombre.jpg
Image 4	<i>Ombre # 442</i> . Impression numérique, 93 cm x 109 cm, Montréal, 2010.....	04_Ombre.jpg
Image 5	Vue de l'exposition <i>Entre Autres</i> , Galerie Les Territoires, Montréal, 2010.....	05_EntreAutres.jpg
Image 6	Vue de l'exposition <i>Entre Autres</i> , Galerie Les Territoires, Montréal, 2010.....	06_EntreAutres.jpg
Vidéo	Vue de l'exposition <i>Entre Autres</i> : exemple de différentes configurations spatiales et extraits sonores de l'installation <i>Les Parleurs</i> , Galerie Les Territoires, Montréal, 2010.....	07_Parleurs.mov



Entre autres

Catherine Tremblay

Exposition du 23 septembre au 9 octobre 2010

Vernissage le jeudi 23 septembre 2010 dès 17h

La galerie Les Territoires est fière d'accueillir l'exposition *Entre autres* de l'artiste Catherine Tremblay qui sera présentée dans le Territoire Est du 23 septembre au 9 octobre 2010. Le vernissage, en présence de l'artiste, se tiendra le jeudi 23 septembre, dès 17h.

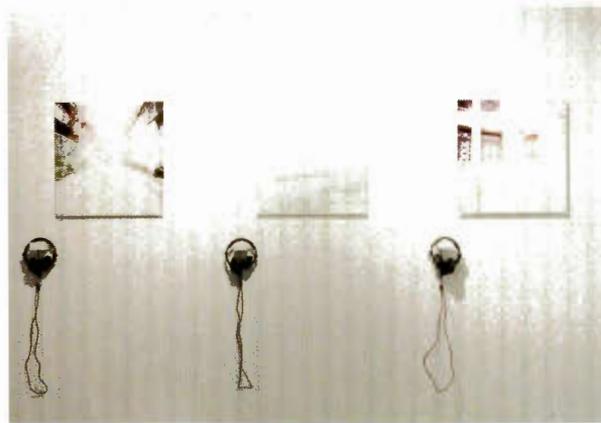
Telle une collection, *Entre autres* additionne et propose des portraits, des témoignages et des fragments de vie. Ces éléments sont rassemblés afin de mettre en interaction des dialogues réels et enregistrés, visuels et sonores, fortuits et volontaires ; entre la photographie et la sculpture, entre le relationnel et le documentaire, entre la démonstration et la suggestion.

Combinant les *Ombres* et les *Parleurs*, cette exposition présente deux projets complémentaires par la forme et le fond. Elle offre à voir, entendre, expérimenter et manipuler des êtres, des autres, où le spectateur est invité à combler par sa présence, l'espace entre les images et l'installation vocale, de même que, par son reflet et son imaginaire, les bribes de vies qui lui sont exposées.

Née au Saguenay, Catherine Tremblay vit et travaille à Montréal depuis 2004. Avant d'entreprendre sa maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQÀM, elle a complété son baccalauréat en Beaux-arts avec une majeure en photographie à l'Université Concordia. En 2005, elle a été résidente, pendant une année, à l'École Supérieure des Beaux Arts de Nancy et en 2009, elle a réalisé un stage de recherche-crédation au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy, tous deux situés en France. Son travail a été exposé en Suisse, en Afrique et dans divers coins du Québec. Dernièrement, elle a été récipiendaire de trois bourses d'excellence, soit la bourse d'excellence Fare, et la bourse Jean-Marc Eustache, octroyée par le département d'arts visuels et médiatiques de l'UQÀM, ainsi que la bourse Guy Marier-Bell offerte par la fondation de l'UQÀM.

www.catherinetremblay.com

La galerie Les Territoires tient à remercier pour son soutien



Comme une chorale de voix dans la tête (ou quelque chose comme ça)

Véronique Béland

Exposition du 23 septembre au 9 octobre 2010

Vernissage le jeudi 23 septembre 2010 dès 17h

La galerie Les Territoires est fière d'accueillir l'exposition *Comme une chorale de voix dans la tête (ou quelque chose comme ça)* de l'artiste Véronique Béland qui sera présentée dans le Territoire Ouest du 23 septembre au 9 octobre 2010. Le vernissage, en présence de l'artiste, se tiendra le jeudi 23 septembre, dès 17h.

L'inventaire du visible (2010) – Véronique Béland a parcouru l'horizon de son quotidien munie d'un enregistreur vocal et d'une chambre photographique sténopé. Elle y a enregistré sa voix décrivant les lieux, l'obturateur de l'appareil photo demeurant ouvert tout au long de son discours. Temps de pose équivalant à la durée de ma parole, chaque fois : l'image modifiée par le récit. Elle a parlé sa présence dans le paysage jusqu'à en perdre l'image. Il suffit alors d'écouter la trame sonore pour recomposer mentalement les ruines laissées par les traces photographiques : en faire une surface de projection, se faire du cinéma.

Comme une chorale de voix dans la tête (2010) – Désir de transposer un état constant d'intersubjectivité : une tentative d'extérioriser tous les autres qui habitent l'espace de ma pensée. Une installation sonore composée de voix multiples, spatialisées autour du spectateur : des voix qui se mêlent parfois dans une synchronisation presque parfaite, mais qui d'autres fois se brouillent dans une rumeur confuse. Par des jeux de renvois, elles parviennent même à se répondre, à se compléter. Mais le plus souvent, elles ne s'écoutent pas : elles soliloquent. Elles pensent tout haut, tout bas.

Véronique Béland vit actuellement à Montréal, où elle termine une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQÀM. Depuis 2005, son travail a été présenté lors d'expositions individuelles et collectives au Canada et en France. Elle a aussi participé à divers programmes vidéo internationaux, notamment à Stuttgart (Allemagne) et Lisbonne (Portugal). À compter de l'automne 2010, elle sera résidente au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy à Lille (France). Au cours des dernières années, elle a été récipiendaire de plusieurs bourses d'excellence académique ainsi que d'une bourse de création du Conseil des arts et des lettres du Québec. Artiste multidisciplinaire, elle s'intéresse principalement à la matérialisation des formes textuelles dans l'œuvre visuelle. Sa pratique vise à souligner nos différentes façons de vivre avec les souvenirs et à comprendre la construction identitaire qui puisse en découler. Elle interroge ainsi l'écart entre le banal et le singulier, entre soi et l'autre.

Cette recherche a été financée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et par le Fond de recherche sur la société et la culture du Québec.

La galerie Les Territoires tient à remercier pour son soutien